

Études littéraires africaines

MABALA Kahiudi Claver, *Des transpositions francophones du mythe de Chaka*. Bern, Berlin, Bruxelles, etc., Peter Lang, 2002, 190 p., bibl. - ISBN 3-906769-40-2



Michel Naumann

Numéro 16, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041569ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041569ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2003). Compte rendu de [MABALA Kahiudi Claver, *Des transpositions francophones du mythe de Chaka*. Bern, Berlin, Bruxelles, etc., Peter Lang, 2002, 190 p., bibl. - ISBN 3-906769-40-2]. *Études littéraires africaines*, (16), 53-54. <https://doi.org/10.7202/1041569ar>

■ MABALA KAHUIDI CLAVER, *DES TRANSPOSITIONS FRANCOPHONES DU MYTHE DE CHAKA*. BERN, BERLIN, BRUXELLES, ETC., PETER LANG, 2002, 190 P., BIBL. - ISBN 3-906769-40-2.

Kahuidi Claver Mabana a fait des études de lettres à Fribourg. Il a par la suite enseigné à l'Université Humboldt de Berlin et, depuis deux ans, il dispense des cours de français et de littérature africaine francophone à Cave Hill Campus à la Barbade (University of West Indies). Il fait partie des critiques de Tchicaya U Tam'si et il a déjà publié en 1998 un ouvrage remarqué intitulé *L'Univers mythique de Tchicaya U Tam'si à travers son œuvre en prose*. Dans ses *Transpositions francophones du mythe de Chaka*, il a l'occasion de revenir sur l'œuvre du grand disparu congolais.

Les transpositions du mythe de Chaka, le roi, guerrier, conquérant, politique impitoyable et législateur de génie qui fonda la nation zouloue, constituent assurément un très beau sujet qui est déjà l'objet de riches débats. En effet, la prise de position face au héros fondateur que fut Chaka est lourde de pensées politiques et philosophiques. Martien Towa, le philosophe camerounais, en avait administré la preuve en attaquant le Chaka poète et repentant de Senghor qu'il analysait comme le renoncement d'une négritude culturaliste et gagnée aux thèses néo-colonialistes au combat contre l'impérialisme. En effet le héros sud-africain, s'il ne combattit pas directement les Anglais ou les Boers, semblait anticiper leur venue et la fière nation guerrière qu'il créa fut effectivement un magnifique adversaire des armées étrangères et des colonisateurs. Cetiwayo, un des successeurs de Chaka, faut-il le rappeler, remporta de belle manière, contre l'armée anglaise, la bataille d'Isandhlwana.

L'auteur a voulu se démarquer de cette approche. On ne peut le blâmer de renouveler un débat critique qui était très idéologique, d'autant que ses analyses suggèrent des lectures originales et nous invitent - ce qui est rare dans un ouvrage critique - à retourner aux œuvres plutôt qu'à estimer que nous avons tout appris sur elles. Par exemple : sa lecture du *Chaka* de Senghor rappelle que le héros redécouvre une dimension cosmique et tellurique de l'existence irréductible au rationalisme occidental, qu'il soit spiritualiste ou positiviste. Certes modeste, l'opposition aux modes de pensée venus de l'étranger est affirmée. En outre nous pouvons désormais, sans oublier ses faiblesses et ses conservatismes, mettre certains aspects de la négritude senghorienne à l'œuvre pour penser la mondialisation.

Mais les divisions proposées par l'auteur ne sont pas toujours très claires. Après un premier regard sur le *Chaka* de Mofolo, d'essence très faustienne puisque le héros se vend au diable et aux sorciers pour devenir le conquérant du monde, Mabana s'engage dans une répartition des reprises du personnage qu'il classe comme élogieuses ou démythificatrices. Alors, pourquoi placer le poème de Sengor comme éloge puisque son Chaka y remet en cause les qualités guerrières du héros mythique et

retrouve le royaume de l'enfance ? Pourquoi faire de la pièce d'Agbota Zinsou une démystification alors que son Chaka, certes décontextualisé du point de vue historique, poursuit astucieusement le combat contre l'apartheid ?

Les œuvres de Kâ (un Chaka mis en procès outre-tombe) ou de Nénékhaly-Camara (qui insiste sur la faute des mauvais conseillers du chef autoritaire), le héros de Maroumba Fall (qui subit le culte de la personnalité), de Niane (qui renonce au pouvoir), de Badian (qui transmet sa foi nationaliste aux jeunes guerriers) et de Tchicaya (probablement le plus complexe parce que subtilement lié à la pensée politique Kongo-Vili), ne nous offrent-ils pas une exceptionnelle réflexion sur le pouvoir, et leurs intuitions n'anticipent-elles pas ces modernes mouvements de protestation qui sont plus efficaces que leurs aînés parce qu'ils renoncent d'emblée au pouvoir et comptent d'abord sur la puissance de la société civile que la littérature en tant que littérature a certainement moins sous-estimée que beaucoup de révolutionnaires ? Or cette dimension est malheureusement absente d'une étude par ailleurs très riche.

■ Michel NAUMANN

■ RIESZ JÁNOS, HG., *BLICK IN DEN SCHWARZEN SPIEGEL. DAS BILD DES WEIBEN IN DER AFRIKANISCHEN LITERATUR DES 20. JAHRHUNDERTS.* WUPPERTAL, PETER HAMMER VERLAG, 2003, 250 P., ILL. ISBN 3-87294-935-7.

Au moment où, depuis quelques années, les cultures et littératures africaines bénéficient d'un intérêt croissant dans les pays européens, János Riesz offre au public un ouvrage dans lequel il dirige son regard sur l'image du Blanc dans les œuvres des auteurs africains contemporains de langue européenne. C'est là où, selon Riesz, s'exprime la véritable préoccupation des Africains pour l'Europe et ses habitants. Le projet de critique est ambitieux : au lieu de présenter "différentes catégories d'Européens" comme l'ont fait avant lui Mineke Schipper (1973) ou Jacques Chevrier (1998), il cherche à montrer et faire comprendre la totalité des rapports entre Africains et Européens présentés dans les œuvres. De nombreux textes s'interrogent sur la nature du Blanc, de l'Autre européen, mais les réponses (s'il y en a) sont multiples et ne se réduisent pas à un dénominateur commun, même si Riesz note des parallèles entre les différents pays et régions de l'Afrique.

Dans son anthologie, Riesz vise à établir un plan transversal et représentatif de cette littérature en alignant 115 extraits d'œuvre de 61 écrivains originaires de 16 pays africains. Toutefois, le choix des textes ne tient malheureusement pas entièrement compte de la variété linguistique de la littérature africaine contemporaine. L'éditeur privilégie les auteurs francophones, qui constituent environ trois quarts du nombre total d'écrivains cités, le quart restant revenant à la littérature anglophone. Les